

LA FONCTION CONTENANTE DANS LE DEVELOPPEMENT DE L'ENFANT

Mireille PAULUIS
Psychologue et psychothérapeute

Le nid du marsupilami

Introduction.

On parle beaucoup et depuis longtemps de la fonction contenante! Bion, Winnicott, D.Anzieu, D.Houzel, G.Haag, B.Golse, Monsieur Mellier et tant d'autres. En fait, tous les professionnels de l'enfance parlent de cette fonction contenante.

Je ne vais pas vous exposer leurs théories. Le Fraje m'a demandé d'introduire cette journée de manière très concrète. Je vais donc essayer de vous faire partager, de vous faire ressentir ce qu'est cette fonction contenante. Je vais le faire en partant du bébé et de sa maman, de son évolution, de l'évolution de ses besoins.

Nous avons tous déjà été contenant avec nos petits ou dans certaines circonstances pour nos proches, ou des amis ou parfois lors d'un événement particulier avec des gens que nous ne connaissons pas.

Nous avons tous ressentis cet impérieux besoin d'être contenus dans des moments plus ou moins difficiles.

Un exemple: une fin de journée, un retour difficile, trois attitudes du mari.

Au retour d'une journée difficile, boulot, retard de train, enfants en pleurs. Maman prépare le dîner, met les petits dans le bain et surveille les devoirs de la grande. Les carottes brûlent!

Papa rentre.

- *« tu fais toujours 10 choses à la fois! Tu n'avais qu'à rester dans la cuisine et surveiller les carottes. »*
- *« va t'occuper des enfants, je me charge du dîner »*
- *« ma pauvre chérie, tu as l'air épuisée! Qu'est ce qui te ferais du bien? Tu préfères que je m'occupe du dîner ou ds enfants? »*

Qu'est-ce donc que cette fonction contenante.

Les oeufs

La définition du dictionnaire :

Contenir: de cum et tenere : tenir continu.

1. avoir, comprendre en soi, dans sa capacité, son étendue, sa substance : renfermer. Ce minerai contient une forte densité de métal, une enveloppe contenant des photos...
2. avoir une capacité de : cette salle a une capacité de 100 personnes, accueillir, recevoir...
3. empêcher des personnes des groupes, de s'étendre, limiter, maintenir.
4. empêcher un sentiment, une émotion de se manifester : contenir ses larmes, sa colère, refouler.
5. se contenir : ne pas exprimer un sentiment fort, se dominer, se maîtriser.

Contenant : ce qui contient, le récipient, ce qui assure la contenance.

Contenance : quantité de ce qu'un récipient peut contenir, mais aussi manière de se tenir, de se présenter, allure, attitude, mine : une contenance gênée. Faire bonne contenance : garder son sang froid, se donner une contenance : déguiser son embarras, perdre contenance : se troubler, être embarrassé.

Deux idées principales dans ces définitions:

- le contenant donne une forme
- ce qui n'est pas contenu déborde!

Que contient-on?

Qu'est-ce qui risque de déborder? Et nous quand et comment avons-nous besoin d'être contenus?

Ce qui risque de déborder, c'est le trop:

Marsu p5

- trop d'excitations, ex: les enfants pendant les fêtes de fin d'année: le trop de cadeaux, le trop de fêtes.
- trop de peurs, ex: vous entendez un bruit la nuit et justement votre voisine vous a dit qu'il y avait des bandes qui cambriolaient la nuit.
- trop d'angoisse, ex: il neige, la météo n'est pas bonne, vous prenez du retard. Vous

savez que dans un quart d'heure la garedrie ferme la porte à l'école. Et votre mari avait justement un rv important dans les Ardennes, il ne répond pas au gsm.

- trop de ressenti, ex:
- trop d'émotion, ex: elles peuvent être bonnes ou mauvaises, qui n'a pas pleuré à un mariage ou a un enterrement! Et comme il est parfois difficile de trouver des mots justes quand on est soit même très ému! Ex: un anniversaire surprise.

Les émotions.

Marsu amoureux

Tout cela nous amène à dire deux mots des émotions.

L'émotion se situe au **carrefour entre le corps et le psychisme**, elle est une expression physique d'un état psychique.

Elle se situe également au **carrefour entre l'individu et l'autre**. L'émotion se partage, se communique. Si vous êtes avec quelqu'un qui pleure ou avec quelqu'un qui a le fou rire. Ex: au cinéma, l'environnement, l'histoire.

Marsu en colère

Elle est également très présente **dans les groupes** et s'y exprime parfois de **manière puissante**, par exemple lors de manifestations populaires ou plus dramatiquement lors d'émeutes où la haine exprimée par le groupe est bien plus forte que celle exprimée par les individus isolément. Ex; un chahut de classe.

C'est un ressenti qui envahit, parfois déborde, une personne mais aussi un groupe.

Les émotions ne sont pas innées, elles s'apprennent ou prennent forme dans le groupe familial, ethnique ou social, les familles ont ainsi **des styles, des couleurs affectives différentes** en fonction de la manière dont elles partagent les émotions. Ex: les familles câlins, celles où on crie beaucoup, celles où on ne crie jamais.

Ce partage des émotions entre deux personnes ou dans les groupes se passe de manière largement inconsciente. Que ce soit dans des groupes familiaux ou sociaux mais aussi dans les crèches ou les institutions.

La fonction contenante?

Pour en parler, nous allons observer le bébé et sa maman.

Mamans enceintes

1. Les angoisses primitives.

Observons **une maman et son tout petit qui pleure**. Elle lui est toute attentive. Elle ressent sa détresse, imagine ce qui le met dans cet état, lui parle. Elle lui propose différentes raisons pour expliquer son désarroi: « Tu as peut-être faim, ou froid. Tu es tout sec, tu veux que je te prenne dans les bras... ». En fait elle ressent son malaise, émet des hypothèses, lui propose solutions. **Elle pense pour son bébé, elle prend en elle ces ressentis incompréhensibles de son petit, leur donne du sens et lui apporte une réponse.**

Avant la naissance, le bébé dans le ventre de sa mère est parfaitement et totalement contenu. Il n'a rien à exprimer ou désirer, en principe le corps de sa mère lui apporte tout ce dont il a besoin. Ses sensations sont celles qu'il perçoit au travers du corps de sa mère, des sensations tactiles sur sa peau, des bruits, le goût du liquide amniotique.

Au moment de la naissance, il est projeté dans un monde entièrement nouveau, bombardé de sensations nouvelles. Le froid, la lumière, les bruits et surtout l'air qui pour la première fois envahit ses poumons. A ce moment, ce qui caractérise **le psychisme du bébé c'est la non intégration**. Il ne peut pas faire la différence entre ce qui est lui et non lui, entre l'intérieur et l'extérieur. Il est dans un monde interne et externe éclaté. Cette non intégration du psychisme du bébé engendre des souffrances très primitives, angoisses de ne pas être contenu, de chute, d'écoulement.

La maman est alors là, attentive aux besoins de son enfant, elle y répond évitant à son petit de rester dans ces sensations insupportables, elle est là contenante. En psychologie on parle aussi de la fonction pare-excitation de la maman qui ne laisse pas son petit dans des situations trop excitantes ou sollicitantes pour lui, elle va tout à la fois lui permettre de devenir de plus en plus autonome en lui laissant faire des expériences de plus en plus performantes, mais pas trop, juste ce qu'il est capable de faire à l'âge qu'il a, ni trop ni trop peu.

Les bébés qui n'ont pas été protégés adéquatement au début de leur vie présentent des troubles affectifs graves.

Ce dont le bébé a le plus besoin, ce qui peut le plus le rassurer face à ces expériences terribles, ce sont **les bras de sa mère** ou d'un adulte qui va le prendre, le bercer, lui parler. On attend le premier cri du bébé qui est le signe de sa première respiration mais ce cri ressemble fort à un cri de détresse. Dès qu'il est dans les bras de sa mère, bien blotti contre elle, le bébé s'apaise, il cherche son regard et c'est le moment de la grande rencontre.

Quand on observe des bébés dans leur petit lit, on remarque que bien souvent ils cherchent à **se blottir** contre le bord du lit, ou à pousser leur nez dans un tissu, un drap...

A la naissance, le bébé ne comprend pas tout ce qui lui arrive. La faim, le froid la soif, le bruit... toutes ces nouvelles sensations n'ont aucun sens pour lui. Il est mal,

c'est tout. C'est sa mère qui va petit à petit en ressentant le désarroi de son petit en le nommant, c'est elle qui va donner sens à toutes ces sensations catastrophiques.

Esther Bick dit que le nouveau né est comme « **un cosmonaute lâché dans l'espace** ». Il se sent tomber, flotter, éclater. Il a besoin d'être contenu, porté, enveloppé. Il a besoin de sentir la chaleur de sa mère, son odeur. S'il ne se sent pas contenu, le bébé tente de se rassembler par différents systèmes de défense. Par exemple il fixe son regard sur un objet et se fige, se construisant une carapace pour se protéger d'une perception catastrophique.

En Afrique et dans pas mal de régions du monde, les femmes ont des habitudes bien adaptées aux bébés. Elles les prennent contre elles, dans le dos, bien contenus.

Les bébés ont besoin d'être **bien tenus**, d'avoir leur colonne vertébrale soutenue. Cette contenance est **aussi vocale**, il a besoin d'entendre sa mère et les adultes qui lui parlent, qui lui chantent. Il existe dans tous les pays du monde des chants que les mères fredonnent à leur petit pour les endormir, les apaiser.

On a fait des expériences en laboratoire avec **des chimpanzés**. On a mis des bébés singes avec des « mères » en fil de fer qui donnaient du lait, d'autres avec des « mères » en tissu doux et mou mais qui ne donnaient pas de lait. Et bien les petits vont se blottir contre les mannequins doux au risque de se laisser mourir de faim.

La construction de la conscience de soi passe par la construction perceptive de son propre corps. Petit à petit s'installe la conscience de ce qui est lui et pas lui, ce qui est dedans, et hors de lui.

En **clinique des psychopathologies lourdes**, les patients en cours de thérapie décrivent des états de lâchage, de sensations de chutes, des sentiments d'éclatement comme ceux que doivent ressentir ces bébés mal tenus par des mamans psychotiques ou débordées par les difficultés de leur vie et qui sont incapables de se contenir elles-mêmes et encore moins leur bébé.

Les enfants en difficulté, comme les tout petits, ont besoin d'être contenus tant physiquement que psychiquement.

Les bébés qui n'ont pas été protégés adéquatement au début de leur vie présentent des troubles affectifs graves.

Ce dont le bébé a le plus besoin, ce qui peut le plus le rassurer face à ces expériences terribles, ce sont les bras de sa mère ou d'un adulte qui va le prendre, le bercer, lui parler. On attend le premier cri du bébé qui est le signe de sa première respiration mais ce cri ressemble fort à un cri de détresse. Dès qu'il est dans les bras de sa mère, bien blotti contre elle, le bébé s'apaise, il cherche son regard et c'est le moment de la grande rencontre.

Ces angoisses primaires sont celles qui envahissent également tout enfant ou toute personne lors d'événements **catastrophiques, les catastrophes naturelles, les accidents dramatiques, les massacres et les enlèvements**, probablement ce que vivent aussi les enfants accusés d'être sorciers, les enfants soldats, ou les enfants séparés précocement de leurs parents.

La fonction contenante est la capacité de la maman, de l'adulte, de reconnaître et recevoir les sensations, affects, émotions, anxiétés de l'enfant afin que le petit ne soit pas débordé par ce qu'il ressent. Cette disponibilité de l'adulte à recevoir et contenir les émotions du bébé va permettre à l'enfant de prendre conscience de son corps, de ses limites physiques mais aussi de prendre conscience de son identité psychique.

Entrer dans le monde des bébés, c'est rencontrer en soi ces angoisses très archaïques qu'on retrouve dans certains rêves et dans le travail avec des pathologies comme l'autisme.

Ces angoisses primaires se diffusent dans tout l'environnement psychique provoquant des tensions, de l'excitation de la fatigue. Elles réveillent nos angoisses archaïques, ont un impact insidieux et mettent les soignants dans une situation périlleuse.

Cette diffusion de l'angoisse est une forme particulière de **transmission d'états mentaux de l'individu au groupe**. Cette transmission n'est ni consciente ni volontaire mais elle se diffuse comme un gaz et traverse la peau psychique des individus comme les limites du groupe.

« Les enfants en souffrance qui se construisent dans des interactions profondément perturbées nous font vivre un désaccordage, une mise en échec de nos processus empathiques. D'où la pauvreté de nos ressentis, de nos représentations, la sidération de notre fonctionnement psychique. S'installe un malaise diffus vécu dans notre corporéité, mais impossible à mettre en mots » M. Lamour et M. Barroco.

Ce sont des angoisses de chute, de liquéfaction, de craintes d'effondrement, de terreurs sans nom, de risque vital.

Ex: le tremblement de terre en Haïti. Les personnes qui ont vécu sur place le tremblement de terre.

Les adultes qui encadrent des enfants gravement maltraités, négligés ou abandonnés ont tendance à reproduire des interactions pathologiques avec eux mais aussi avec l'institution. Ils deviennent maltraitants, violents, parfois en parole, parfois en acte. Ils devront pour aider ces enfants être capables de tenir, de penser malgré tout sans chercher à comprendre, de manière à ce que ces angoisses puissent être contenues dans un psychisme avant d'être pensées.

Ces enfants en grande souffrance ont été soumis à une surcharge d'excitations qu'ils n'étaient pas en mesure de contenir. Quelle angoisse doivent vivre des enfants qui

sont emmenés Dieu sait où par des gens qui ne parlent pas leur langue, à qui ils ne peuvent, ne savent rien demander ?

Outre ces traumatismes, **les excitations subies ressenties par l'enfant sont la faim, la soif, le bruit, le mouvement mais aussi des états émotionnels des adultes ou du groupe.** Les enfants sont en effet de véritables éponges à émotions, ils captent les tensions, les angoisses et y répondent immédiatement par des états d'agitation, de l'agressivité, des pleurs que les adultes ne comprennent pas toujours et qui ne sont parfois que le reflet de l'état des adultes eux-mêmes.

2. Les angoisses de séparation.

L'enfant sur les genoux de sa maman

Une autre angoisse des bébés est l'angoisse de séparation. Cette angoisse de séparation apparaît vers 6 mois, lorsque le bébé prend conscience que **sa mère et lui ne font pas un.** Que ce n'est pas lui qui fait apparaître sa mère qui va le nourrir ou le bercer quand il en a besoin, que sa mère existe en dehors de lui, qu'elle peut donc apparaître et disparaître sans que ce soit lui qui le décide. Ce sont des émotions que l'enfant éprouve quand il a conscience de la séparation et il va avoir des comportements qui nous permettront de comprendre ce qu'il ressent : il va pleurer, s'agripper à l'adulte, se fâcher.

Cette angoisse de séparation très ancienne et universelle, chacun de nous l'a vécue. Les enfants privés de leur mère ou de leur figure d'attachement sont ainsi plongés dans des **états de détresse très grave mais différente des angoisses primitives, en intensité et en sens.**

Ex: le tremblement de terre en Haïti. Les personnes qui ont de la famille ou des amis et dont elles attendent des nouvelles.

Ces angoisses, lorsqu'elles se manifestent chez les enfants, ont aussi un **impact sur l'ensemble du groupe qui s'occupe d'eux.** Elles n'ont pas le même impact intersubjectif que les angoisses primitives qui se transmettent de manière inconsciente. Elles se traduisent en effet par des manifestations repérables et induisent des vécus d'anxiété, des émotions plus discrètes.

La différence entre les angoisses primitives et les angoisses de séparation est que la manifestation des premières n'est **pas compréhensible** ; on ne la perçoit pas, on ne l'explique pas (les enfants sont agités, l'ambiance est tendue). La manifestation de l'angoisse suite à la prise de conscience de la séparation (l'enfant pleure, s'accroche à sa mère,...) a dans ce cas une valeur de signal d'alarme. **On peut lui donner du sens.**

Parce qu'ils ne laisseront pas ce petit dans des souffrances insupportables, parce qu'ils anticiperont ses besoins, ses souffrances, parce qu'ils contiendront ses émotions en leur donnant du sens, la maman et les adultes qui entourent le bébé vont

lui permettre de **donner du sens à son tour, à ce qu'il ressent et se construire, de prendre conscience de son corps, de ses limites.** L'enfant prend petit à petit conscience qu'il a un corps contenu, limité par sa peau et puis qu'il a une existence psychique, contenue, limitée par sa peau psychique. La conscience de soi débute d'abord physiquement puis cela s'étend au psychisme.

A partir d'un état où il ne fait qu'un avec sa maman, l'enfant va petit à petit se construire **une conscience de lui différent de sa maman, une conscience d'une enveloppe dans laquelle il va petit à petit garder la représentation de sa maman.** Quand il sera seul, il pourra penser à elle, imaginer qu'elle va revenir et s'occuper de lui. Il sait qu'elle ne va pas le laisser dans cet état de désorganisation terrible qu'il a déjà connu de brefs instants. Il va commencer à inventer et trouver des moyens de se contenir lui-même ; certains sucent un peu leur pouce, d'autre jouent avec un chiffon, d'autres encore regardent un jeu de lumière sur un mur. Ce sont des comportements de réassurance qu'on retrouve chez des enfants plus grands et chez les adultes également, ceux qui fument, par exemple, parce qu'ils ont un moment de vide ou ceux qui ont certaines manies avant d'aller dormir.

Plus tard, le groupe, la société prendront le relais et exerceront cette fonction contenante.

C'est aussi **le travail de tout soignant, éducateur ou puéricultrice** qui doivent aider des enfants qui ne peuvent pas contenir la souffrance liée aux événements qu'ils ont vécus. Ces puéricultrices et éducateurs auront à faire **un travail psychique de contenance** pour reconnaître ces souffrances très primitives et les transformer dans la relation pour permettre à l'enfant de les symboliser. Ils auront à faire tout un travail de passage, de transformation de ce qui a été vécu comme monstrueux, impossible à penser vers quelque chose qu'on peut penser, dire raconter.

Ce travail demande **des temps différents indispensables.** Il y a d'abord le temps où l'adulte peut et doit contenir parfois physiquement l'enfant, puis un autre temps et un autre lieu où il pourra réfléchir et parler avec son équipe ou avec d'autres professionnels de ce qui s'est passé. C'est dans ce second temps que les choses prendront sens et pourront être enfin contenues. C'est ce qui se passe lorsqu'en réunion on prévoit de parler d'un enfant qui pose question, cela entraîne déjà une évolution dans son comportement.

Bien souvent, dans les équipes on ne prend pas le temps de se réunir pour parler des enfants ; il y a trop de choses urgentes à faire, se réunir semble un luxe inutile. Or ce temps de réflexion est nécessaire pour les enfants, c'est le moment où l'impensable devient pensable. Ces temps de réunions sont aussi nécessaires pour les travailleurs eux-mêmes car les émotions des enfants, nous les ressentons, nous les éprouvons. Si nous ne les contenons pas, c'est à dire si nous ne prenons pas le temps de les digérer et de les penser, nous allons les re-projeter dans le groupe d'enfants ou entre nous.

Le travail avec les bébés, les enfants très perturbés et les adultes en souffrance, est très semblable et demande les mêmes qualités, la même disponibilité chez les professionnels que chez la maman.

3.L'apparition du langage

Le divan du psy.

Puis, avec l'apparition du langage, la **parole** devient de plus en plus outil de contenance. Les parents consolent, rassurent, encouragent leur petit dans sa découverte du monde, le rappellent quand il s'en va trop loin, l'empêchent de faire des choses dangereuses pour lui. Mais toujours, même si la parole devient de plus en plus importante, rien ne sera plus réconfortant que d'être pris dans les bras et consolé en cas de mauvaises chutes ou de gros chagrin.

Le petit va également choisir **des activités, des jeux** où il va expérimenter les contenus, ce qui est dedans et ce qui est dehors. Il va mettre les petits objets dans les gros, remplir des boîtes avec des cailloux ou de la terre, se cacher dans des caisses, en dessous du lit, dans une armoire. Tous ces jeux l'aident à se construire, à connaître les limites de son corps, à savoir ce qui est lui, dans lui, hors de lui.

4.La période oedipienne. Et la période de latence.

La cour de récré

Vers l'âge de deux ans et demi-trois ans, notre bébé devient de plus en plus sociable. Il arrive à ce moment crucial du complexe d'Oedipe. Il prend conscience qu'**il n'est pas le roi du monde**, que d'autres existent et qu'ils n'ont pas nécessairement les mêmes envies, ou désirs que lui. **Que sa sécurité physique et surtout affective va passer par le respect de l'autre.** La conscience morale apparaît. Il ne suffit plus de se réfugier dans les bras d'une grande personne pour être en sécurité. Il faut aussi respecter les règles du groupe. Le groupe n'a pas que des exigences, il apporte beaucoup de **plaisir**, permet des échanges très intéressants avec d'autres compagnons, il assure aussi la sécurité à condition qu'on en respecte les règles.

La valeur contenante des gestes, des paroles tout en restant active s'enrichit de tout l'**aspect symbolique**. C'est toute l'importance du **sens que nous mettons dans les règles d'un groupe, d'une organisation**. C'est aussi toute la valeur des rites et des rituels des familles et des groupes. Tous ces moments de passages qui sont marqués par un rituel, permettent à l'enfant d'être reconnu par le groupe et par lui-même comme faisant partie d'un nouveau groupe, par exemple il devient un homme, ou il est à l'école ou dans un groupe de jeunes.

Si vous observez des **enfants qui jouent à l'école**, ils passent tout un temps et ont beaucoup de plaisir à organiser leurs jeux, à en établir les règles. Ils aiment jouer aux cartes, aux billes, aux osselets, leurs jeux sont très complexes, il faut être initié pour y

participer.

Dans leurs jeux, les enfants mettent en scène, organisent, jouent ce dont ils ont besoin pour être contenus. Comme les bébés jouaient à se mettre dedans à la recherche d'un contenant physique, les plus grands qui construisent encore des cabanes pour se mettre dedans, vont aussi construire des espaces de jeux organisés selon des règles très précises.

5. L'adolescence.

Les ados

Puis vient l'adolescence, le dernier pas vers l'autonomie. A ce moment, les jeunes sont partagés entre le besoin d'être seuls à écouter de la musique ou à rêver, moments d'intégration indispensables d'ailleurs, et l'envie d'être avec les copains, en bandes, mais ils restent encore très proches de la famille ou du groupe de vie dans lequel ils ont grandi, mais cela ne leur suffit plus.

Vers 18 mois, le petit prend concrètement distance avec sa mère, il marche, se déplace loin d'elle, commence à revendiquer à faire tout tout seul! Il marque clairement son envie de **se différencier des parents**. **Les ados**, c'est un peu la même chose mais eux, c'est **par rapport à la famille** qu'ils se démarquent et ils vont chercher les modèles ailleurs, chez les copains, dans la famille des copains. La mère de la meilleure amie a souvent plus de crédit que sa propre mère et puis ses crêpes aux épinards sont toujours meilleures que celles de la maison!

Devenir adulte, c'est devenir autonome, capable de s'assumer seul mais aussi être inscrit dans la société où on vit. C'est être reconnu par cette société, en respecter les règles et être protégé par elle. Et c'est aux adultes, parents, éducateurs, enseignants d'aider les enfants à prendre petit à petit conscience d'eux-mêmes, de leurs limites et de leurs compétences afin de découvrir le monde en toute sécurité.

L'empathie.

Belgacom

Une qualité indispensable à ce travail est l'*empathie*. Cette empathie est semblable à l'attention maternelle, **c'est la capacité de ressentir l'émotion de l'autre sans être envahi, débordé ou être dans l'impossibilité de penser**. C'est la capacité de pouvoir entendre et contenir cette émotion. C'est une écoute qui est particulièrement attentive au non verbal. C'est la capacité de pouvoir se mettre à la place de l'autre mais sans prendre sa place car nous ne vivons pas ce que vit le bébé, nous n'avons pas vécu ce qu'a vécu l'enfant dans sa famille ou ailleurs. Lorsque nous travaillons avec des enfants perturbés, n'oublions pas que c'est en lui qu'il a les ressources pour survivre malgré son traumatisme. Nous sommes là pour le soutenir dans sa démarche de reconstruction de lui mais nous ne pouvons pas la faire à sa place.

Zx: le retour du soir dont je vous ai parlé tout à l'heure.

Mais il y a risque de contagion émotionnelle comme dans les foules où les individus perdent leur propre capacité de penser.

C'est là que **la parole** prend toute sa place en permettant **la mise en récit** de ces traumatismes et par là, la possible mise à distance des émotions. Ex: une chute idiote sur le verglas qu'on peut raconter avec humour.

Arriver à être en empathie tout en restant soi-même, être à la fois réceptif et distant, voilà le défi de tout professionnel qui s'occupe des bébés, des enfants et des personnes en souffrance.

Contenir ce n'est pas consoler mais c'est permettre à l'autre de revivre ce qui a été pénible sans être détruit.

Un exemple banal et pas angoissant : un enfant tombe et se fait mal. Le consoler et lui dire « ce n'est pas grave, ça ne fait pas mal, ne pleure pas », ce n'est pas reconnaître son angoisse, cela ne l'aide donc pas à se contenir. Par contre, lui demander de raconter sa chute, reconnaître sa peur, sa déception. Cette reconnaissance-là va l'aider à aller mieux, à se contenir.

Mot de la fin

Les Barbapapas

La fonction contenante c'est donc cette qualité d'empathie qui va permettre d'accueillir des éléments bruts qui n'ont pas de sens, des anxiétés, des souffrances des désirs des émotions, de les reconnaître, de leur donner sens et de les rendre à l'autre désintoxiqués. C'est aussi cette contenance physique, comme les bras de la maman permettent au bébé de sentir qu'il a une enveloppe physique et psychique, ces bras qui vont permettre de se rassembler, de se sentir à nouveau entier après une expérience difficile à vivre.

Merci à vous !

